

### Extrait 3

La calèche entra et vint s'arrêter devant le perron. Ce perron, aux marches larges et basses, était abrité par une vaste marquise vitrée, bordée d'un lambrequin à franges et à glands d'or. Les deux étages de l'hôtel s'élevaient sur des offices, dont on apercevait, presque au ras du sol, les soupiraux carrés garnis de vitres dépolies. En haut du perron, la porte du vestibule avançait, flanquée de maigres colonnes prises dans le mur, formant ainsi une sorte d'avant-corps percé à chaque étage d'une baie arrondie, et montant jusqu'au toit, où il se terminait par un delta. De chaque côté, les étages avaient cinq fenêtres, régulièrement alignées sur la façade, entourées d'un simple cadre de pierre. Le toit, mansardé, était taillé carrément, à larges pans presque droits. Mais, du côté du jardin, la façade était autrement somptueuse. Un perron royal conduisait à une étroite terrasse qui régnait tout le long du rez-de-chaussée ; la rampe de cette terrasse, dans le style des grilles du parc Monceau, était encore plus chargée d'or que la marquise et les lanternes de la cour. Puis l'hôtel se dressait, ayant aux angles deux pavillons, deux sortes de tours engagées à demi dans le corps du bâtiment, et qui ménageaient à l'intérieur des pièces rondes. Au milieu, une autre tourelle, plus enfoncée, se renflait légèrement. Les fenêtres, hautes et minces pour les pavillons, espacées davantage et presque carrées sur les parties plates de la façade, avaient, au rez-de-chaussée, des balustrades de pierre, et des rampes de fer forgé et doré aux étages supérieurs. C'était un étalage, une profusion, un écrasement de richesses. L'hôtel disparaissait sous les sculptures. Autour des fenêtres, le long des corniches, couraient des enroulements de rameaux et de fleurs ; il y avait des balcons pareils à des corbeilles de verdure, que soutenaient de grandes femmes nues, les hanches tordues, les pointes des seins en avant ; puis, çà et là, étaient collés des écussons de fantaisie, des grappes, des roses, toutes les efflorescences possibles de la pierre et du marbre.

À mesure que l'œil montait, l'hôtel fleurissait davantage. Autour du toit, régnait une balustrade sur laquelle étaient posées, de distance en distance, des urnes où des flammes de pierre flambaient. Et là, entre les œils-de-bœuf des mansardes, qui s'ouvraient dans un fouillis incroyable de fruits et de feuillages, s'épanouissaient les pièces capitales de cette décoration étonnante, les frontons des pavillons, au milieu desquels reparaissaient les grandes femmes nues, jouant avec des pommes, prenant des poses, parmi des poignées de joncs. Le toit, chargé de ces ornements, surmonté encore de galeries de plomb découpées, de deux paratonnerres et de quatre énormes cheminées symétriques, sculptées comme le reste, semblait être le bouquet de ce feu d'artifice architectural. À droite, se trouvait une vaste serre, scellée au flanc même de l'hôtel, communiquant avec le rez-de-chaussée par la porte-fenêtre d'un salon. Le jardin, qu'une grille basse, masquée par une haie, séparait du parc Monceau, avait une pente assez forte. Trop petit pour l'habitation, si étroit qu'une pelouse et quelques massifs d'arbres verts l'emplissaient, il était simplement comme une butte, comme un socle de verdure, sur lequel se campait fièrement l'hôtel en toilette de gala. À l'avoirdu parc, au-dessus de ce gazon propre, de ces arbustes dont les feuillages vernis luisaient, cette grande bâtisse, neuve encore et toute blafarde, avait la face blême, l'importance riche et sotte d'une parvenue, avec son lourd chapeau d'ardoises, ses rampes dorées, son ruissellement de sculptures. C'était une réduction du nouveau Louvre, un des échantillons les plus caractéristiques du style Napoléon III, ce bâtard opulent de tous les styles. Les soirs d'été, lorsque le soleil oblique allumait l'or des rampes sur la façade blanche, les promeneurs du parc s'arrêtaient, regardaient les rideaux de soie rouge drapés aux fenêtres du rez-de-chaussée ; et, au travers des glaces si larges et si claires qu'elles semblaient, comme les glaces des grands magasins modernes, mises là pour étaler au- dehors le faste intérieur, ces familles de petits bourgeois apercevaient des coins de

meubles, des bouts d'étoffes, des morceaux de plafonds d'une richesse éclatante, dont la vue les clouait d'admiration et d'envie au beau milieu des allées.

### Lecture méthodique :

La calèche entra et vint s'arrêter devant le perron. Ce perron, aux marches larges et basses, était abrité par une vaste marquise vitrée, bordée d'un lambrequin à franges et à glands d'or. Les deux étages de l'hôtel s'élevaient sur des offices, dont on apercevait, presque au ras du sol, les soupiraux carrés garnis de vitres dépolies. En haut du perron, la porte du vestibule avançait, flanquée de maigres colonnes prises dans le mur, formant ainsi une sorte d'avant-corps percé à chaque étage d'une baie arrondie, et montant jusqu'au toit, où il se terminait par un delta. De chaque côté, les étages avaient cinq fenêtres, régulièrement alignées sur la façade, entourées d'un simple cadre de pierre. Le toit, mansardé, était taillé carrément, à larges pans presque droits. Mais, du côté du jardin, la façade était autrement somptueuse. Un perron royal conduisait à une étroite terrasse qui régnait tout le long du rez-de-chaussée ; la rampe de cette terrasse, dans le style des grilles du parc Monceau, était encore plus chargée d'or que la marquise et les lanternes de la cour. Puis l'hôtel se dressait, ayant aux angles deux pavillons, deux sortes de tours engagées à demi dans le corps du bâtiment, et qui ménageaient à l'intérieur des pièces rondes. Au milieu, une autre tourelle, plus enfoncée, se renflait légèrement. Les fenêtres, hautes et minces pour les pavillons, espacées davantage et presque carrées sur les parties plates de la façade, avaient, au rez-de-chaussée, des balustrades de pierre, et des rampes de fer forgé et doré aux étages supérieurs. C'était un étalage, une profusion, un écrasement de richesses. L'hôtel disparaissait sous les sculptures. Autour des fenêtres, le long des corniches, couraient des enroulements de rameaux et de fleurs ; il y avait des balcons pareils à des corbeilles de verdure, que soutenaient de grandes femmes nues, les hanches tordues, les pointes des seins en avant ; puis, çà et là, étaient collés des écussons de fantaisie, des grappes, des roses, toutes les efflorescences possibles de la pierre et du marbre.

À mesure que l'œil montait, l'hôtel fleurissait davantage. Autour du toit, régnait une balustrade sur laquelle étaient posées, de distance en distance, des urnes où des flammes de pierre flambaient. Et là, entre les œils-de-bœuf des mansardes, qui s'ouvraient dans un fouillis incroyable de fruits et de feuillages, s'épanouissaient les pièces capitales de cette décoration étonnante, les frontons des pavillons, au milieu desquels reparaissaient les grandes femmes nues, jouant avec des pommes, prenant des poses, parmi des poignées de joncs. Le toit, chargé de ces ornements, surmonté encore de galeries de plomb découpées, de deux paratonnerres et de quatre énormes cheminées symétriques, sculptées comme le reste, semblait être le bouquet de ce feu d'artifice architectural. À droite, se trouvait une vaste serre, scellée au flanc même de l'hôtel, communiquant avec le rez-de-chaussée par la porte-fenêtre d'un salon. Le jardin, qu'une grille basse, masquée par une haie, séparait du parc Monceau, avait une pente assez forte. Trop petit pour l'habitation, si étroit qu'une pelouse et quelques massifs d'arbres verts l'emplissaient, il était simplement comme une butte, comme un socle de verdure, sur lequel se campait fièrement l'hôtel en toilette de gala. À la voir du parc, au-dessus de ce gazon propre, de ces arbustes dont les feuillages vernis luisaient, cette grande bâtisse, neuve encore et toute blafarde, avait la face blême, l'importance riche et sottée d'une parvenue, avec son lourd chapeau d'ardoises, ses rampes dorées, son ruissellement de sculptures. C'était une réduction du nouveau Louvre, un des échantillons les plus caractéristiques du style Napoléon III, ce bâtard opulent de tous les styles. Les soirs d'été, lorsque le soleil oblique allumait l'or des rampes sur la façade blanche, les promeneurs du parc s'arrêtaient,

regardaient **les rideaux** de soie rouge drapés aux fenêtres du rez-de-chaussée ; et, **au travers des glaces** si larges et si **claires** qu'elles semblaient, **comme les glaces des grands magasins modernes**, mises là pour **étaler** au- dehors le faste intérieur, **ces familles de petits bourgeois apercevaient** des coins de meubles, des bouts d'étoffes, des morceaux de plafonds d'une richesse **éclatante**, dont la vue les clouait d'admiration et d'envie au beau milieu des allées.

### 1- Situation du texte :

Les deux personnages, Renée et Maxime, rentrent de leur promenade mondaine au Bois de Bologne. La calèche les remet au grand Hôtel particulier qu'ils habitent à côté du parc Monceau (qui a d'ailleurs lui aussi été réaménagé par Jean-Charles Adolphe Alphand). C'est l'occasion pour le narrateur de décrire cette bâtisse, grand témoin de décadence social sous le Second Empire. Fidèle à son rôle d'observateur Zola opte pour une description naturaliste du milieu où évoluent les personnages, étant donné que, selon Zola lui-même, « l'homme ne peut être séparé de son milieu, qu'il est complété par son vêtement, par sa maison, par sa ville, par sa province ». (Le Roman Expérimental, 1880)

### 2- Le type de texte (Philippe Hamon)

Séquence descriptive (La calèche entra et vint **s'arrêter** devant le perron → l'arrêt de la calèche, interruption dans la narration, le narrateur cherche à légitimer la description.

### 3- L'objet de la description : L'hôtel Saccard

### 4- La focalisation, le point de vue (qui voit ?)

« On apercevait, une sorte d'avant-corps, (le pronom indéfini)

Il y avait (l'emploi de l'impersonnel)

A mesure que l'œil montait (l'indéfini)

À la voir du parc (un regard extérieur)

Se trouvait... (l'emploi de la forme passive)

Les promeneurs du parc s'arrêtaient, regardaient (le regard d'un tiers)

ces familles de petits bourgeois apercevaient » (le regard d'un tiers)

→ Focalisation externe : le narrateur observateur, objectivité du regard

### 5- L'ordre de la description

(Repérer dans le texte **les organisateurs spatiaux**, les indicateurs de lieu, les localisateurs)

« Devant le perron, en haut du perron, de chaque côté, du côté du jardin, aux angles, au milieu, au rez-de-chaussée, autour des fenêtres, le long des corniches, ça et là, à mesure que l'œil montait, autour du toit, entre les œils-de-bœuf, au milieu desquels (les pavillons), à droite, au-dessus de ce gazon propre ».

### 6- Les indicateurs temporels

Puis

Puis

Les soirs d'été

Les indicateurs temporels renvoient à un regard qui parcourt l'objet dans un certain ordre et à la temporalité de la description (ce qui produit une pseudo narration. (Hamon)

### 7- **Éléments décrits** / description (décrire c'est énumérer les parties d'un tout)

Éléments décrits	Description / Caractérisation
------------------	-------------------------------

Le perron	
Les deux étages de l'hôtel	
La porte	
Les cinq fenêtres	
Le toit	
La façade	
La terrasse	
L'hôtel	
Les pavillons	
Les tourelles	
Les fenêtres	
L'hôtel	
Le balcon	
L'hôtel	
La balustrade	
Les mansardes	
Les frontons des pavillons	
Le toit	
La serre	
Le jardin	
La bâtisse	
La façade	
Les rideaux	
Les glaces	

8-

<b>Eléments décrits</b>	<b>Caractérisation</b>
Ce perron	abrité par une marquise
une marquise	vaste
aux marches	larges et basses
une marquise	vaste ,vitrée, bordée
un lambrequin	à franges et à glands d'or
Les deux étages de l'hôtel	s'élevaient sur des offices
des offices	dont on apercevait, presque au ras du sol, les soupiraux
les soupiraux	carrés garnis de vitres
vitres	dépolies
la porte du vestibule	avançait, flanquée de maigres colonnes
de colonnes	de maigres, prises dans le mur, formant ainsi une sorte d'avant-corps
d'avant-corps	percé à chaque étage d'une baie et montant jusqu'au toit, où il se terminait par un delta
d'une baie	arrondie
les étages	avaient cinq fenêtres
cinq fenêtres	régulièrement alignées sur la façade, entourées d'un simple cadre de pierre.
Le toit	mansardé, était taillé carrément
pans	larges presque droits
la façade	somptueuse

Un perron	royal conduisait à une étroite terrasse
une terrasse	étroite qui régnait tout le long du rez-de-chaussée
la rampe de cette terrasse,	dans le style des grilles du parc Monceau, était encore plus chargée d'or que la marquise et les lanternes de la cour
Puis l'hôtel	se dressait, ayant aux angles deux pavillons, deux sortes de tours
deux sortes de tours	engagées à demi dans le corps du bâtiment, et qui ménageaient à l'intérieur des pièces rondes.
une autre tourelle	plus enfoncée, se renflait légèrement
Les fenêtres,	hautes et minces pour les pavillons, espacées davantage et presque carrées sur les parties plates de la façade, avaient, au rez-de-chaussée, des balustrades
des balustrades	de pierre
des rampes	de fer forgé et doré aux étages supérieurs.
L'hôtel	disparaissait sous les sculptures. des enroulements de rameaux et de fleurs ;
des balcons	pareils à des corbeilles de verdure, que soutenaient de grandes femmes nues,
de femmes	de grandes, nues,
les hanches	tordues,
les pointes des seins	en avant ;
des écussons	de fantaisie,
des grappes, des roses, toutes les efflorescences possibles	de la pierre et du marbre
l'hôtel	fleurissait davantage
une balustrade	sur laquelle étaient posées, de distance en distance, des urnes
des urnes	où des flammes de pierre flambaient.
des mansardes	qui s'ouvraient dans un fouillis incroyable de fruits et de feuillages, s'épanouissaient les pièces capitales de cette décoration étonnante, les frontons des pavillons, au milieu desquels reparaissaient les grandes femmes
un fouillis	incroyable de fruits et de feuillages,
Les femmes	Grandes, nues, jouant avec des pommes, prenant des poses, parmi des poignées de joncs.
Le toit	chargé de ces ornements, surmonté encore de galeries de plomb découpées, (surmonté) de deux paratonnerres et de quatre énormes cheminées, (surmonté) de galeries de plomb découpées,

	de deux paratonnerres et de quatre énormes ( le toit) semblait être le bouquet de ce feu d'artifice architectural.
cheminées	symétriques, sculptées comme le reste,
une serre	vaste scellée au flanc même de l'hôtel, communiquant avec le rez-de-chaussée par la porte-fenêtre d'un salon
Le jardin	qu'une grille basse, masquée par une haie, séparait du parc Monceau, avait une pente assez forte. (le jardin)Trop petit pour l'habitation, si étroit qu'une pelouse et quelques massifs d'arbres verts l'emplissaient, il était simplement comme une butte, comme un socle de verdure, sur lequel se campait fièrement l'hôtel
L'hôtel	En toilette de gala
les feuillages	vernissés luisaient
cette bâtisse	Grande neuve encore et toute blafarde, avait la face blême, l'importance riche et sotte d'une parvenue, avec son lourd chapeau d'ardoises, ses rampes dorées, son ruissellement de sculptures. lourd chapeau d'ardoises, ses rampes dorées, son ruissellement de sculptures.
chapeau	lourd
rampes	dorées
sculptures	(en) ruissellement
La bâtisse	une réduction du nouveau Louvre, un des échantillons les plus caractéristiques du style Napoléon III, ce bâtard opulent de tous les styles
les rideaux	de soie rouge drapés aux fenêtres du rez-de-chaussée
des glaces	si larges et si claires qu'elles semblaient, comme les glaces des grands magasins modernes, mises là pour étaler au- dehors le façade intérieure
une richesse	éclatante, dont la vue les (les promeneurs) clouait d'admiration et d'envie au beau milieu des allées

8- Repérer les réseaux lexicaux significatifs, **les isotopies**, les champs lexicaux dominants

### 1- Isotopie de l'or et de l'éclat

la couleur prédominante est l'or et l'éclat : (vitrée, or, vitres dépolies, d'or, doré, les efflorescences, flambait, dorées, allumait l'or, claires, glaces, éclatante). Le « perron royal » avec ses « glands d'or » et ses lanternes exhibent l'éclat ostentatoire de la richesse de Saccard.

2- **Isotopie de la majesté** : « s'élevaient, montant jusqu'au toit, somptueuse, royal, régnait, hautes, régnait, fièrement, l'importance, opulent »

3- **Isotopie de la nature** :

4- **Isotopie de la profusion** : « bordée d'un lambrequin à franges, chargée, un étalage, profusion, un écrasement de richesses, disparaissait sous les sculptures, des enroulements de rameaux et de fleurs, corbeilles de verdure, çà et là, de distance en distance, un fouillis, chargé, énormes, vaste serre, une haie, si étroit qu'une pelouse et quelques massifs d'arbres verts l'emplissaient, une butte, un socle, ruissellement »

Nouveau riche à l'image de ces bourgeois qui prennent le pouvoir sous le Second Empire, Saccard étale sa fortune sans retenue. Ainsi, l'hôtel du Parc Monceau est cet « appartement de tapage, tout n'y est qu'« un étalage, une profusion, un écrasement de richesses, il disparaissait sous les sculptures, les ornements et les enroulements de rameaux et de fleurs, »

5- **Isotopie de la matière** ; pierre, fer, la pierre et du marbre, plomb, lourd chapeau d'ardoises,

6- **Isotopie de la luxure et de l'exhibitionnisme** : « grandes femmes nues, les hanches tordues, les pointes des seins en avant, les grandes femmes nues, jouant avec des pommes, prenant des poses, parmi des poignées de joncs »

Monceau est ce paradis des plaisirs mondains, de la luxure, de la dépravation morale et de la « vie à outrance

qu'elles semblaient, comme les glaces des grands magasins modernes, mises là pour étaler au- dehors le faste intérieur

**9- Repérer les commentaires du narrateur**

« C'était un étalage, une profusion, un écrasement de richesses. »

un fouillis **incroyable**

décoration **étonnante**,

**Trop petit** pour l'habitation, **si étroit**,

C'était une réduction du nouveau Louvre, un des échantillons les plus caractéristiques du style Napoléon III, **ce bâtard** opulent de tous les styles.

autrement somptueuse

**10- Les figures de style**

**1- La personnification** :

La porte avançait

Montant

L'hôtel disparaissait sous les sculptures

Autour des fenêtres, le long des corniches, couraient des enroulements de rameaux et de fleurs

Autour du toit, régnait une balustrade

décoration étonnante,

les grandes femmes nues, jouant avec des pommes, prenant des poses, parmi des poignées de joncs

sur lequel se campait fièrement l'hôtel en toilette de gala

cette grande bâtisse, neuve encore et toute blafarde, avait la face blême, l'importance riche et sottée d'une parvenue,  
style Napoléon III, ce bâtard opulent de tous les styles  
le soleil oblique allumait l'or des rampes sur la façade blanche

**2- La comparaison** : il y avait des balcons pareils à des corbeilles de verdure

il était simplement comme une butte,

comme un socle de verdure,

cette grande bâtisse, neuve encore et toute blafarde, avait la face blême, l'importance riche et sottée d'une parvenue, avec son lourd chapeau d'ardoises, ses rampes dorées, son ruissellement de sculptures.

**3- La métaphore** : L'hôtel fleurissait davantage,

Ce feu d'artifice architectural

des glaces si larges et si claires qu'elles semblaient, comme les glaces des grands magasins modernes,

dont la vue les clouait d'admiration et d'envie au beau milieu des allées

**4- L'allégorie**

une richesse éclatante

**5- L'antithèse** (explicite/implicite)

La façade côté cour [simple] (mais) celle côté jardin est autrement somptueuse

Le toit, [...] le bouquet de ce feu d'artifice architectural. (Nature/artifice)

**Le jardin** [...]. Trop petit pour l'habitation, si étroit qu'une pelouse et quelques massifs d'arbres verts l'emplissaient, il était simplement comme une butte, comme un socle de verdure, sur lequel se campait fièrement l'hôtel en toilette de gala. [...] cette grande bâtisse [...]

cette grande bâtisse, neuve encore et toute blafarde, avait la face blême, l'importance riche et sottée d'une parvenue,

étaler au-dehors le faste intérieur,

ces familles de petits bourgeois apercevaient des coins de meubles, des bouts d'étoffes, des morceaux de plafonds d'une richesse éclatante, dont la vue les clouait d'admiration et d'envie au beau milieu des allées. (ce que voient les promeneurs s'opposent à la réalité.)